

# Pour le premier mandat

**Ces messieurs qui font les dictionnaires de la langue française nous apprennent que l'inconscience est un nom féminin qui signifie tantôt l'insensibilité et la folie, tantôt l'aveuglement, l'ignorance, l'irréflexion et l'effolement. Ainsi, ceux qui se définissent par ce caractère qui échappe à la conscience sont, soit en perte de connaissance durable ou momentanée, soit dans l'état d'une personne agissant sans comprendre la portée de ses actes.**

Alors, l'on conçoit, d'après la bonne définition, que le vocable est lourd de conséquences pour celui qui s'en est paré de par ses gestes et ses comportements. Lourd de conséquences, en effet, quand, dans un pays comme le nôtre, et devant une situation de délabrement qui s'est installée avec une extrême cruauté, l'inconscience – et ce qu'il en découle, c'est-à-dire ses dérivés – se fiche royalement de ce qui se meut autour d'elle, ou ne se meut plus, de ce qui se dit à tue-tête ou ne se dit plus. Notre inconscience est loin de ces plaintes de jeunes et de chômeurs, de

tous alors, grands et petits – sauf quelques «initiés» que nous prenions pour des dingues à cause de leur inquiétude pour l'avenir de notre pays sous Bouteflika – avoir cette chance d'accéder à un nouveau statut de gens civilisés, dans une vie nouvelle, autrement plus juste et donc conforme à nos aspirations. Et comment ne l'espérons-nous pas quand, de ses podiums joliment décorés, il lançait en tribune convaincu et... convaincant : «Je ferai du Sahara la Californie de l'Algérie et des Hauts-Plateaux une plaine plus verte que celles de la Suisse...» ? Un autre jour, il disait à ceux aimant les voyages : «Notre passeport sera tamponné avec le sourire dans tous les postes-frontières du monde !» Comme il répondait à l'un de ses partisans venu le soutenir, qui réclamait plus d'écoles : «En réalité, vous n'avez besoin de personne, vous avez seulement besoin de vous réveiller ! Moi, je vais réveiller l'Algérie !»... Quelle affirmation tranchante, lucide et, surtout, consciente ! Mais comment va-t-il la réveiller, se demandaient plus d'un ? En ne faisant pas comme ses prédécesseurs..., bien évidemment, répondaient ceux qui se trouvaient dans les

cette philosophie, s'il n'y avait pas – dans l'air – cette appréhension vis-à-vis d'un «chef capricieux» ! En effet, de l'appréhension si l'on s'en tient aux «confidences du tribun», le frère Si Abdelkader qui, en aparté, et malgré cette «haute conscience» clamée en de fortes expressions, redevient le «diplomate charmeur» en exprimant le fin fond de sa pensée, et en affirmant en clair que la tâche se trouvait être très difficile pour lui. La reconnaissance de son impuissance, devant cette Algérie à problèmes ! Que voulez-vous, on ne peut être à la fois président pour assouvir une passion et «chef d'Etat» pour diriger un pays au bord du précipice... Ah, ce savant qui constate les limites de ses connaissances ! «Mais, hélas, le corps n'a point d'ailes pour accompagner le vol rapide de l'esprit !», reprend Goethe dans la légende de *Faust*.

Alors, en se confiant dans des conciliabules interlopes avec ses amis, des journalistes étrangers, notamment le Français Jean-Paul Mari, qui voulait connaître la première décision du nouveau président, une fois élu : «Ma première décision une fois élu ? Surtout ne prendre aucune décision, comme dirait M. Talleyrand !», répondait-il avec assurance.

Une réponse très significative, en tout cas révélatrice d'un état d'esprit qui fait qu'on ne peut s'improviser «grand» quand on n'est pas de la trempe de ce poète arabe Abû-l-Alâ' Al Ma'arrî, déjà cité, auteur de plusieurs œuvres célèbres, dont *Luzum ma lam yalzam* (La nécessité inutile), auquel il faisait allusion en martelant, lors de ses meetings, certaines vérités..., les siennes, bien évidemment !

Et c'est ainsi que l'empire tombe comme un château de cartes. Cette conscience que nous imaginions ancrée dans le corps et l'esprit de notre premier magistrat n'était en fait qu'une propension évanescence qui allait sombrer dans une inconscience délibérée une fois arrivé à ses fins. Ainsi, nous comprenons le pourquoi de cette inconscience depuis qu'il a accepté d'aller au devant d'une responsabilité pour affronter, sans conviction, cette Algérie du réel. Ce n'était, pour tous les observateurs et pour bon nombre de militants, «qu'une amère revanche plutôt qu'un triomphal retour», comme l'écrivait Jean-Pierre Tuquoi, du journal *Le Monde*. Et nous comprenons, plus aisément encore, cette poursuite de l'inconscience, en se faisant réelle en 2004, avec 85% des voix, et en 2009, avec 90,2%, dans une mascarade qu'on a appelée «élection», sans outsider pratiquement, avec une

Par Kamel Bouchama



riches, ou ces «anciens pauvres» – le terme est plus «gratifiant» – qui nous rendent la vie encore plus difficile par leurs comportements primitifs. C'est dire que l'aventure continue, et le Président, depuis son arrivée au pouvoir dès le premier mandat, se trouve de bonnes circonstances, pour réaffirmer – histoire de s'affirmer au sein des masses – la nécessité de préparer l'après-pétrole... Malheureusement, il n'a présenté «aucune démarche concrète pour fonder une économie productrice de richesses. Il s'est contenté d'annoncer avoir instruit son gouvernement de mettre en place des mesures à même de fonder une économie nationale basée sur les règles du marché», comme le souligne Mokrane Aït Ouarabi, dans *El Watan* du 25 février 2009. Ainsi, «sur le plan économique, quinze ans n'ont pas suffi à Bouteflika pour faire quelque chose en Algérie..., autre chose que pomper le pétrole. Il n'a pas réussi à franchir le seuil de 1% dans l'économie productive dont il pourrait se targuer. Malgré l'embellie financière, un vrai miracle, il a passé ses mandats à faire du social en distribuant la rente pétrolière à tout vent. Un retour à la politique de la vache laitière qu'il connaît bien... Le bilan économique de Bouteflika, à lui seul, sème les grains de l'effondrement de l'Algérie», note un certain site, dans une étude intitulée : «Après trois mandats présidentiels».

Ce constat, incongrument et inconcevablement déformé par les courtisans du pouvoir, recrutés, hélas, chez les moins honnêtes citoyens qu'on a très vite gratifiés de titre de

**Et c'est ainsi que l'empire tombe comme un château de cartes. Cette conscience que nous imaginions ancrée dans le corps et l'esprit de notre premier magistrat n'était en fait qu'une propension évanescence qui allait sombrer dans une inconscience délibérée une fois arrivé à ses fins. Ainsi, nous comprenons le pourquoi de cette inconscience depuis qu'il a accepté d'aller au devant d'une responsabilité pour affronter, sans conviction, cette Algérie du réel.**

laissés-pour-compte et de désœuvrés en mal de changement ou d'exil. Elle est encore plus loin de ce qui s'est imposé au lendemain d'Octobre 88, balayant une relative stabilité pour nous imposer l'anarchie dans le domaine politico-économique qui, inévitablement, s'est répercuté dans la vie de tous les jours. Inutile d'établir la liste de tout ce qui fait grief de cette inconscience à ceux qui ont la charge de la gestion du pays. Inutile d'aller dans le détail, parce que le bilan est lourd ; il se traduit éloquemment, à forte persuasion et certitude, à travers des mines patibulaires, s'annonçant sur des visages timorés, frustrés et pleins de manques. Notre bilan est tellement lourd qu'il nous semble que notre avion ne peut le porter ni même monter si haut, puisque sa fortune est qu'il doit voler au ras des pâquerettes.

Ah, quelle est vache notre inconscience ! Oui, et j'ajouterai, quelle est odieuse et froide aux mains de «refoulés» qui, n'ayant pu se voir offrir des jouets pendant leur jeune âge, sont aujourd'hui en train de jouer avec l'Algérie, son peuple et ce qui lui reste des principes de Novembre 54. Cette perception qu'ils développent est judicieusement expliquée par le psychanalyste Freud qui affirme «cette survie de sentiments éprouvés pendant leur petite enfance»..., des sentiments de frustration, préciserai-je pour ma part. Et l'aventure continue avec ceux-là, ces inconscients qui, n'ayant rien retenu d'une période de triste mémoire où l'Algérie basculait dans le gouffre de l'insécurité et de la violence, sont allés perpétuer l'anarchie, par leur inaction et leur silence, d'autres disent par leur perfidie et leur alliance, en élargissant le fossé entre deux classes bien distinctes dans le pays : celle des dominants et celle des dominés. Les dominants sont des contrebandiers – «trabandistes» en termes de chez nous – des milliardaires ou en voie de l'être, comme l'expliquait un journaliste dans un quotidien national. Quant aux dominés, ce sont ceux qui sont réduits à la pauvreté, à la mendicité, au dénuement. Ils font leurs achats à la fripe, à moins qu'ils veuillent marcher en guenilles.

## L'inconscience persiste malgré... des vœux pieux

En 1999, Abdelaziz Bouteflika accède au pouvoir avec 73,8% des suffrages et devient le 5<sup>e</sup> président de l'Algérie, après l'indépendance. Jusque-là, c'est bon. Et nous pensions

secrets du futur président. N'a-t-il pas fouillé dans la confusion de sa mémoire pour venir avec cette assurance légendaire d'Abû-l-Alâ' Al Ma'arrî, (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles) qui déclamaient, avec force et orgueil, ses compétences et l'étendue de son savoir : «Bien que j'appartienne à une époque tardive, je suis à même de produire ce dont les anciens se sont montrés incapables» ? Le candidat Bouteflika, alias Si Abdelkader, fort de cette judicieuse sentence d'Al Ma'arrî, à l'encontre de ses détracteurs, voulait montrer qu'il n'a pas cette incapacité à produire, comme ceux qui l'ont précédé et qui n'ont pas été des foudres de guerre, comme il le laissait entendre dans ses envolées lyriques, lors de ses joutes oratoires : «l'Algérie, grand, riche et beau pays, peuplé d'hommes autrefois durs au travail et intelligents, touche aujourd'hui le fond de l'abîme.» A qui la faute, se demandait-il, en prenant à témoin ces salles pleines à craquer, soumises et conquises ? «A ses chefs d'Etat-stagiaires»... pardi ! La réponse ne pouvait être que claire avec ce candidat «conscient» de ses actes, «responsable» de ses dires et «confiant» en l'avenir de ce peuple dont il présidera à sa destinée, une fois intronisé à El-Mouradia. En tout cas, une dure expression de celui qui vivait l'ivresse des profondeurs, une expression par laquelle il qualifiait ses prédécesseurs qui n'ont pas été, selon lui, de fidèles gardiens des valeurs de l'indépendance. Alors, il concluait on ne peut plus clairement, avec un certain engouement, dans une rhétorique redoutable, comme pour rassurer davantage ceux qui buvaient ses paroles, en se proclamant le sauveur de l'Algérie : «On n'acceptera jamais d'être relégué au deuxième plan. Nous n'avons qu'un seul rang : le premier !» Comment, n'allions-nous pas respecter et suivre celui qui allait lever l'étendard du «nif», de la dignité et de cette virilité ancestrale de l'Algérien devant tous nos adversaires ? «Vous vous humiliez pour obtenir un visa, "irfaâ rassek yabba!"», lançait-il à l'adresse des foules, en faisant appel à leur orgueil national... «Vous êtes plus forts, plus intelligents et plus respectables pour ne pas vous laisser aller dans le jeu de la flétriessure. Avec moi, ces gens-là vont devoir réviser leurs positions et nous respecter, comme il se doit...», voulait-il dire en d'autres termes. Formidables, ces discours lumineux en une campagne menée au pas de charge ! Formidable, toute

**Là, tout homme conscient de la gravité de la situation que vit le pays, situation chargée de symptômes de la sinistrose qui n'arrêtent pas de le harceler, ne peut se taire devant autant d'aberrations que de mépris. Car, face à l'affliction continue dont il fait l'objet, il ne peut que récriminer le système, se lamenter sur son sort et soupirer longuement pour dégager son angoisse.**

seule équipe sur le terrain qui allait marquer autant de buts qu'elle souhaitait. Mais, finalement, les a-t-elle marqués, ces buts ? Que dalle ! «Dar Loqmane 'ala haliha», (la maison de Loqmane n'a pas changé d'un iota !), comme dit le proverbe arabe. Ainsi, après trois mandats consécutifs, l'inconscience persiste et la crise s'accroît, au préjudice de notre pays, dont le Président, qui s'est avéré incapable de le gérer, aurait dû baisser les bras à la fin du premier mandat pour laisser plus entreprenant que lui mener le «bateau Algérie» là où il doit être mené.

## Et l'aventure continue, malheureusement

Aujourd'hui, l'inconscience est toujours là. Pis encore, elle a fait des petits et, la ferveur des larrons, comme je l'écrivais dans un papier du 22 mai 2013, sous le titre «Kaïd Ahmed avait raison», s'est multipliée par un chiffre qu'on n'ose plus évaluer au moment où le système immunitaire est sérieusement endommagé. Il est plutôt détruit par le climat délétère qui s'est instauré en se perpétuant dans tous les rouages de l'Etat et même au niveau de la société, chez ces nouveaux

responsables, est servi comme preuve de réussite pour disculper l'époque de Bouteflika et, par-là même, justifier son aspiration – ou la leur – cette aspiration démesurée qui doit le re-consacrer en ce mois d'avril 2014. Nous allons apporter, pour cela, des réponses qui, hélas, nous viennent d'ailleurs pour contredire ces responsables suffisants et prétentieux qui sont en train de parler en son nom, au nom du Président qui, certainement, a perdu toute velléité de pouvoir à cause de sa maladie. Alors nous disons que ces chiffres et ces conclusions que nous insérons ci-après, nous ne les reprenons pas de gaité de cœur, comme si on avait une dent contre notre pays et ses responsables, nous les reprenons, uniquement, pour éclairer l'opinion publique sur ce que nous sommes, en ces moments difficiles que vit notre pays. Ainsi, et puisqu'il est nécessaire de donner ces informations, posons-nous la question suivante... Ont-ils eu vent, ces derniers, les infatués de la République, qui sont en train de semer à tout vent des bilans extrêmement lumineux, de notre classement au Forum économique mondial (FEM) de Devos, dans son rapport de 2012-2013 ?